

de la grace, Beaupère de Ten Moudzino, troupeaux,
et d'Atanarauli Komodoraki de Krumbor. Ce respectable
primat est l'un des hommes les plus essentiels, les meilleurs
et les plus estimables que j'aie jamais connus. Il avait
l'appui de toute sa famille, vous pouvez voir ce
que j'en dis dans mon second volume. Je parlai de lui au
président de l'Assemblée avec de grands éloges, et par ma
correspondance qui fut la suite de ma recommandation
le président permit de l'admettre pour son homme.
Lui offrit plusieurs fois de bons emplois dans la
Magistrature. Mais sage Maurice Paul ne refusa point.

Cependant Maurice Paul, qui avait de la réputation et de la vertu, ne
l'avait pas empêché d'avoir des ennemis, son pays
domaniaux a été détruit et incendié pendant une
absence qu'il en fit avec sa chère famille, il
s'est retiré à sa terre même, sans il n'eût tenu
malheurs en date de 1840 jusqu'à cette année.
La lettre ^(adressée à Paris) ne m'est arrivée à Alger que par la dernière courrière.
Je dois à un si estimable patriote une réponse prompte,
La voici, avec la bonté de la lui faire tenir le plus
promptement possible, que cet amant des Thabes, des Riats,

et des Socrates, ne puisse pas m'accuser de négligence
à lui répondre. Je viens en outre réclamer votre pro-
tection pour lui. Il est impossible que vous ne le
connaissiez pas, au moins de réputation. Il est du nombre
des grecs qu'il serait honteux pour la patrie d'aban-
donner, de ne pas employer honorablement et d'aban-
donner dans le Malheur. Il sollicite encore plus par
patriotisme que par besoin quelque emploi de Magistra-
ture qu'il refuse autrefois, au nom de notre chère
Hélade qu'il vous demande de bons employés avec
pour son ami M. Maurice Paul et de relire
Ce que j'ai imprimé dans mon expédition de mer.

Je vous dirai ensuite que l'Algérie est un pays
aussi beau, et sur lequel on a écrit autant de bêtises qu'il
sur le royaume. En vérité le Rossin Méditerranéen est en-
chanté. pour achever de le bien connaître je me pro-
pose d'aller passer un mois dans la région de l'ouest au
retour de l'expédition de l'Espagne et de l'Algérie - J'ai
déjà passé deux jours, avec mon ami, vers l'occident
Littoral. Oran m'y a paru. Mais son pays, c'est Alger

et son Neflit. La province de Constantinople et surtout
le Canton de Rome qui me semblent les meilleures
portées de l'Asie — au reste le climat, la constitu-
tion physique et les productions naturelles ont le plus
grand rapport avec les mêmes choses chez vous, et la
ressemblance devait être complète quand Hercule n'y
avait pas encore détruit les Lions.

adieu cher général; faites porter la lettre ci in-
cluse, intéressez vous fortement en faveur de Morvico-ponte
et dites-moi si dans la fameuse question d'Orient personne
ne songe à compléter la Grèce par le don de l'île de
Crète. Les villes de Thésée et de Minos ne feront-elles donc
jamais partie du même empire?

adieu, n'ayez mai peur la vie votre bien sincère,
fidèle, et tout dévoué

Le Doct^r Bory de Saint-Vincent

de l'Institut, chef de la Commis-
sion d'Algérie -



Alger 17 avril 1841

71

Mon cher et M^{te} général

Je vous gardais rencune pour votre oubli total
et me réservait de vous le dire à la première vue; mais
je ne pouvais pas recevoir à Paris de si tôt, me mission
en Afrique se prolongera bien encore quelque temps et
je me voit réduit à vous gronder par écrit. J'ai
d'ailleurs à vous demander un service et je prends
la plume avec confiance, parcequ'il est question
d'une chose bonne à votre pays que j'aime toujours
à l'adoration et que j'aimerais quand même, tant
en ma qualité de officier, je reconnais lui avoir
d'obligations.

Venez au fait, si vous avez eu le temps de lire mon
ouvrage sur votre pays que j'ai eu l'honneur de vous
offrir, vous y aurez vu que je venant à Malta,
au Cantar de Savate sous Mon cher Magne, un page

